Cour FRC 342

ADRESSE
DES
ÉTATS-GÉNÉRAUX,

Présentée au Roi le 9 Juillet 1789, au soir.

LA Députation étoit composée des Membres suivans : savoir ;

CLERGÉ. MM. l'Archevêque de Vienne ; l'Evêque de Chabert ; l'Abbé Joubert ; Chatizel ; Grégoire ; Yvernault.

NOBLESSE : MM. le Duc de la Rochefoucauld ; le Comte de Cressy ; le Vicomte de Toulongeon ; le Vicomte de Macaye ; le Marquis de Blacons ; le Comte de Clermont-Tonnerre.

COMMUNES. MM. le Comte de Mirabeau ; Coroller ; Regnaud de Saintes ; Roberspierre ; Marquis ; Barrère de Vieuzac ; de Seze ; de Launay ; Petion de Villeneuve ; Buzot ; de Kervelegan ; Tronchet.

L'Adresse étoit conçue dans ces termes ;

SIRE,

» Vous avez invité l'Assemblée Nationale

à vous témoigner sa confiance : c'étoit aller au devant du plus cher de ses vœux.

» Nous venons déposer dans le sein de Votre Majesté les plus vives alarmes. Si nous en étions l'objet, si nous avions la foiblesse de craindre pour nous-mêmes, votre bonté daigneroit encore nous rassurer ; & même en nous blâmant d'avoir douté de vos intentions, vous accueilleriez nos inquiétudes ; vous en dissiperiez la cause ; vous ne laisseriez point d'incertitude sur la position de l'Assemblée Nationale.

» Mais, Sire, nous n'implorons point votre protection ; ce seroit offenser votre justice : nous avons conçu de craintes ; &, nous l'osons dire, elles tiennent au patriotisme le plus pur, à l'intérêt de nos Commettans, à la tranquillité publique, au bonheur du Monarque chéri qui, en nous applaniſſant la route de la félicité, mérite bien d'y marcher lui-même sans obstacle.

» Les mouvemens de votre cœur, Sire, voilà le vrai salut des Français. Lorsque des troupes s'avancent de toutes parts, que des camps se forment autour de nous, que la Capitale est investie ; nous nous demandons avec étonnement : Le Roi s'est il méfié de la fidélité de ses Peuples ? S'il avoit pu en douter, n'auroit-il pas versé dans notre cœur ses chagrins paternels ? que veut dire cet appareil menaçant ? Où sont les ennemis de l'Etat & du Roi qu'il faut subjuguer ? Où sont les rebelles, les Ligueurs qu'il faut réduire ? Une voix unanime répond dans la Capitale, &

dans l'étendue du Royaume : *Nous cherissons notre Roi, nous bénissons le Ciel du don qu'il nous a fait dans son amour.*

» Sire, la religion de Votre Majesté ne peut être surprise que sous le prétexte du bien public.

» Si ceux qui ont donné ces conseils à notre Roi avoient assez de confiance dans leurs principes pour les exposer devant nous, ce moment amèneroit le plus beau triomphe de la vérité.

» L'Etat n'a rien à redouter que des mauvais principes qui osent assiéger le Trône même, & ne respectent pas la conscience du plus pur, du plus vertueux des Princes. Et comment s'y prend-t-on, Sire, pour vous faire douter de l'attachement & de l'amour de vos Sujets ? Avez-vous prodigué leur sang ? Etes-vous cruel, implacable ? Avez-vous abusé de la justice ? Le peuple vous impute-t-il ses malheurs ? Vous nomme-t-il dans ses calamités ? Ont-ils pu vous dire que le Peuple est impatient de votre joug, qu'il est las du sceptre des Bourbons ? Non, non ; ils ne l'ont pas fait ; la calomnie du moins n'est pas absurde ; elle cherche un peu de vraisemblance pour colorer ses noirceurs.

» Votre Majesté a vu récemment tout ce qu'Elle peut pour son Peuple ; la subordination s'est rétablie dans la Capitale agitée ; les Prisonniers, mis en liberté par la multitude, d'eux-mêmes ont repris leurs fers ; & l'ordre public, qui peut-être auroit coûté des torrens de sang, si l'on eût employé la force, un seul

mot de votre bouche l'a rétabli. Mais ce mot étoit un mot de paix, il étoit l'expreſſion de votre cœur, & vos Sujets ſe font gloire de n'y réſiſter jamais. Qu'il eſt beau d'exercer cet empire ! C'eſt celui de Louis IX, de Louis XII, d'Henri IV. C'eſt le ſeul qui ſoit digne de vous.

» Nous vous tromperions, Sire, ſi nous n'ajoutions pas, forcés par les circonſtances : cet empire eſt le ſeul qu'il ſoit aujourd'hui poſſible en France d'exercer. La France ne ſouffrira pas qu'on abuſe le meilleur des Rois, & qu'on l'écarte, par des vues ſiniſtres, du noble plan qu'il a lui-même tracé. Vous nous avez appellés pour fixer, de concert avec vous, la Conſtitution ; pour opérer la régénération du Royaume : l'Aſſemblée Nationale vient vous déclarer ſolemnellement que vos vœux ſeront accomplis, que vos promeſſes ne ſeront point vaines, que les pièges, les difficultés, les terreurs ne retarderont point ſa marche, n'intimideront point ſon courage.

» Où donc eſt le danger des Troupes, affecteront de dire nos ennemis ? . . . Que veulent leurs plaintes, puiſqu'ils ſont inacceſſibles au découragement ?

» Le danger, Sire, eſt preſſant, eſt univerſel, eſt au-delà de tous les calculs de la prudence humaine.

» Le danger eſt pour le Peuple des Provinces. Une fois alarmé ſur notre liberté, nous ne connoiſſons plus de frein qui puiſſe le retenir. La diſtance ſeule groſſit tout, exagère

tout, double les inquiétudes, les aigrit, les envenime.

» Le danger est pour la Capitale. De quel œil le Peuple, au sein de l'indigence, & tourmenté des angoisses les plus cruelles, se verra-t-il disputer les restes de sa subsistance par une foule de Soldats menaçans ? La présence des Troupes échauffera, ameutera, produira une fermentation universelle ; & le premier acte de violence, exercé sous prétexte de police, peut commencer une suite horrible de malheurs.

» Le danger est pour les Troupes Des Soldats Français, approchés du centre des discussions, participant aux passions comme aux intérêts du Peuple, peuvent oublier qu'un engagement les a fait Soldats, pour se souvenir que la nature les fit hommes.

» Le danger, Sire, menace les travaux qui sont notre premier devoir, & qui n'auront un plein succès, une véritable permanence, qu'autant que les Peuples les regarderont comme entièrement libres. Il est d'ailleurs une contagion dans les mouvemens passionnés. Nous ne sommes que des hommes : la défiance de nous-mêmes, la crainte de paroître faibles, peuvent entraîner au-delà du but ; nous serons obsédés d'ailleurs de conseils violens & démesurés ; & la raison calme, la tranquille sagesse, ne rendent pas leurs oracles au milieu du tumulte, des désordres & des scènes factieuses.

» Le danger, Sire, est plus terrible encore ; & jugez de son étendue par les alarmes qui nous amènent devant vous. De grandes révolutions ont eu des causes bien moins éclatantes ; plus

d'une entrepriſe fatale aux Nations s'eſt annoncée d'une manière moins ſiniſtre & moins formidable.

» Ne croyez pas ceux qui vous parlent légèrement de la Nation, & qui ne ſavent que vous la repréſenter, ſelon leurs vues, tantôt inſolente, rebelle, ſéditieuſe; tantôt ſoumiſe, docile au joug, prompte à courber la tête pour le recevoir. Ces deux tableaux ſont également infidèles.

» Toujours prêts à vous obéir, Sire, parce que vous commandez au nom des Lois, notre fidélité eſt ſans bornes comme ſans atteintes.

» Prêts à réſiſter à tous les commandemens arbitraires de ceux qui abuſent de votre nom, parce qu'ils ſont ennemis des Lois; notre fidélité même nous ordonne cette réſiſtance, & nous nous honorerons toujours de mériter les reproches que notre fermeté nous attire.

» Sire, nous vous en conjurons, au nom de la Patrie, au nom de votre bonheur & de votre gloire, renvoyez vos ſoldats aux poſtes d'où vos Conſeillers les ont tirés; renvoyez cette artillerie deſtinée à couvrir vos frontières; renvoyez, ſur tout, les troupes étrangères, ces alliés de la Nation, que nous payons pour défendre & non pour troubler nos foyers: Votre Majeſté n'en a pas beſoin. Eh! pourquoi un Roi, adoré de vingt-cinq millions de Français, feroit-il accourir, à grands frais, autour du Trône, quelques milliers d'étrangers? Sire, au milieu de vos enfans, ſoyez gardé par leur amour: les Députés de la Nation ſont appellés à conſacrer avec vous les droits éminens de la Royau-

té sur la base immuable de la liberté du Peuple. Mais, lorsqu'ils rempliſſent leur devoir; lorſqu'ils cèdent à leur raiſon, à leurs ſentimens, les expoſeriez-vous au ſoupçon de n'avoir cédé qu'à la crainte? Ah! l'autorité que tous les cœurs vous déférent eſt la ſeule pure, la ſeule inébranlable; elle eſt le juſte retour de vos bienfaits, & l'immortel apanage des Princes dont vous ſerez le modèle. »

Sa Majeſté a fait la Réponſe ſuivante :

» Perſonne n'ignore les déſordres & les ſcènes ſcandaleuſes qui ſe ſont paſſés & renouvellés à Paris & à Verſailles, ſous mes yeux & ſous ceux des Etats Généraux. Il eſt néceſſaire que je faſſe uſage des moyens qui ſont en ma puiſſance, pour remettre & maintenir l'ordre dans la Capitale & dans les environs; c'eſt un de mes devoirs principaux de veiller à la ſûreté publique. Ce ſont ces motifs qui m'ont engagé à faire un raſſemblement de troupes autour de Paris: vous pouvez aſſurer l'Aſſemblée des Etats-Généraux qu'elles ne ſont deſtinées qu'à réprimer, ou plutôt à prévenir de nouveaux déſordres, à maintenir le bon ordre & l'exercice des Lois, à aſſurer & à protéger même la liberté qui doit régner dans vos délibérations; toute eſpèce de contrainte doit en être bannie, de même que toute appréhenſion de tumulte & de violence doit en être écarté. Ce ne pourroit être que des gens mal-intentionnés qui pourroient égarer mes Peuples ſur les vrais motifs des meſures de précaution que je prends. J'ai conſtamment cherché à faire tout ce qui pouvoit rendre à leur bonheur; & j'ai toujours eu lieu d'être aſ-

suré de leur amour & de leur fidélité.

» Si pourtant la présence nécessaire des troupes dans les environs de Paris causoit encore de l'ombrage, je me porterois, sur la demande de l'Assemblée, à transférer les Etats-Généraux à Noyon ou à Soissons ; & alors je me rendrois à Compiègne pour maintenir la communication qui doit avoir lieu entre l'Assemblée & moi. »

NOTE.

Cette Adresse a été rédigée, & prononcée devant le Roi par M. le Comte de Mirabeau, qui l'avoit lue devant l'Assemblée Nationale, & qui avoit été approuvée par les Trois-Ordres réunis. Quels éloges ne devons-nous pas à ce Représentant de la Nation. On ne pouvoit faire un meilleur choix. Aussi, tout bon Français, tout bon Patriote lui doit un tribut d'éloges & de reconnoissance que nous ne saurions exprimer. Puisse le Ciel le conserver long tems pour perfectionner la régénération de la France !

A MARSEILLE,

De l'Imprimerie de JEAN MOSSY, Pere & Fils, Imprimeurs du Roi, & Libraires à la Canebière, 1789.